

toujours fidèle, explique comment elle semblait voler plutôt que marcher dans le chemin de la vertu.

Tout en s'appliquant à ces œuvres de piété et de dévouement, Marguerite nourrissait dans son cœur le désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Son amour envers la Très Sainte Vierge, et son attrait pour la mortification la portèrent à solliciter son entrée chez les Filles de sainte Thérèse ; mais Dieu qui l'avait choisie pour être la fondatrice d'un Institut de vierges destiné à honorer sa Très Sainte Mère dans la Nouvelle-France, permit que ses démarches n'eussent aucun résultat, ni au Carmel, ni chez les Clarisses, où elle avait aussi manifesté le désir d'être admise.

Cependant, elle demeurait inébranlable dans sa résolution d'être toute à Dieu. Alors elle conçut le projet de se lier à son service, même au milieu du monde, par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Elle avait vingt-deux ans.

Son confesseur, M. Jendret, lui avait dit d'abord qu'il ne lui permettrait cet acte d'héroïsme chrétien qu'à l'âge de trente ans. Mais touché de son humilité et de sa soumission, autant qu'étonné des merveilleuses opérations de Dieu en elle, il lui permit, après un an d'épreuve, de prononcer le vœu de chasteté perpétuelle, et plus tard celui de pauvreté : ce qu'elle fit, avec toute la ferveur possible, le jour de saint Thomas, apôtre, le 21 décembre 1643.

Puis, frappé des circonstances qui avaient empêché Marguerite d'embrasser la vie cloîtrée, et réfléchissant à ses rares qualités pour la direction de la jeunesse, il pensa qu'elle était peut-être appelée à former une Communauté pour l'instruction des jeunes filles de Troyes, œuvre qu'il avait lui-même à cœur.